

poudre à canon ; mais elle est brute. Il y a des raffineries ; mais le sucre est plein de mélasse, et celui qui est blanc, devient trop coûteux. Les seuls objets qui aient quelque perfection, sont les étoffes de soie ; encore le travail en est moins bien fini, et le prix beaucoup plus fort qu'en Europe.

Dans cet état des choses, l'Égypte sans arts, sans marine, et gémissant sous un tyranisme de vingt quatre beys ; ne peut profiter de sa situation, pour entrer en concurrence avec les Européens. Ses marins ignorans ne naviguent plus dans l'Inde : à peine osent-ils pénétrer l'étendue de la Mer-Rouge. Leur plus grande expedition se borne à faire, chaque année, le voyage de Moka. Leurs succès mal armés, incapables de défense, y chargent le café de l'Yemen, les parfums d'Arabie, les mousselines et les toiles du Bengale, qui leur sont apportées par les Barmans. Ce commerce borne leur profit encore de grands bénéfices.

Lorsqu'Ali Bey eut établi la sûreté des caravanes et ouvert l'Égypte aux étrangers, quelques navires anglais abordèrent à Suès, chargés des étoffes du Bengale, dont ils trouvèrent un débit fort avantageux. Des vues politiques leur ont encore interdit ce trafic, et les Egyptiens en sont restés en possession.

Haute-Égypte.

Egypte. — phes.

nt heureux
rance pro-
rance qui ;
des maux
ussi sur les
ance répan-
es effet sur
morales et
beaux arts,
s plus sim-
d'enfance :
serrurerie,
s merceries,
fusils et de
ger. A peine
qui sache
t européen.
qu'à Smyrne
monter pro-
y fait de la